

Avec nos partenaires
RACINAUTO Tombola Jouez et gagnez

AIGLE AZUR
 Compagnie Aérienne

BERBÈRE

ENIEM

Hôtel **Les Deux Palmiers** **Ça dure jusqu'au 11 juillet prochain.**

Des téléviseurs-écrans LCD, d'autres appareils électroménagers, des billets d'avion, des cartes d'abonnement Berbère TV, et des séjours en pensions complètes dans un complexe trois étoiles. Il vous suffit de renvoyer trois coupons dans une enveloppe à l'adresse du journal. Quinze gagnants seront tirés au sort.

Le coupon à découper en page 24

ANNONCÉ POUR LE 10 JUILLET PROCHAIN

Le procès de l'assassinat de Matoub n'aura, finalement, pas lieu



TIZI-OUZOU / APRÈS SA MISE EN SERVICE LE 5 JUILLET

Les communes du Sud seront alimentées à partir du barrage Koudiet Acerdoune



FORMATION PROFESSIONNELLE

Vers une offre répondant aux besoins de chaque secteur économique

BACCALAURÉAT, FORMATION UNIVERSITAIRE ET AVENIR PROFESSIONNEL



Un examen, une réussite et des interrogations

TIKJDA



Le groupe Abranis subjugué le public

FOOTBALL
 COUPE INTERVILLAGES ET COMMUNES DE TIZI-OUZOU



Timaghras et Takoucht pour vous servir

La météo du jour

Tizi-Ouzou	Bouira	Béjaïa
		
Clair	Clair	Clair
Supérieur : 36	Supérieur : 37	Supérieur : 30
Inférieur : 22	Inférieur : 21	Inférieur : 21

FOOTBALL COUPE INTER-VILLAGES ET COMMUNES DE TIZI-OUZOU

Timaghtras et Takoucht pour vous servir

Le mythique stade Oukil Ramdane de Tizi-Ouzou vibrera cet après-midi à partir de 17h30 au rythme de la finale tant attendue.

Une finale qui mettra aux prises les villages de Timaghtras (Ouacifs) et Takoucht (Bouzuène) qui ont réussi à composer leur billet en finale après leur victoire en demi-finale face respectivement à Yakouren et Arvi (Ifissene).

Les organisateurs ont prévu un riche programme pour la clôture de cette manifestation dédiée à la mémoire du défunt Kamel Aouis, ancien avant-centre de la JSK et de l'équipe nationale. A cet effet, un match gala est programmé en ouverture de la finale de cette coupe inter-villages et communes en sa deuxième édition. Un match qui opposera les anciennes gloires de la JS Kabylie qui seront certainement nombreuses à venir rendre hommage à l'un de leurs ex-coéquipiers comme ils l'ont si bien fait la saison passée lors de la première édition dédiée à la mémoire de Djaffar Harouni. C'est dire que les gradins du stade Oukil Ramdane ris-



quent de s'avérer exigu cet après-midi, car, en plus des centaines de supporters des deux villages qui animeront la finale, nombreux seront les amoureux de la balle ronde à venir assister aux prouesses des anciennes stars de la JSK. La programmation de cette finale en ce jeudi après-midi devra donc atti-

rer la foule des grands jours surtout que la Coupe du monde qui occupait l'esprit de tous les amoureux du football fait relâche cet après-midi.

Cette coupe inter-villages et communes de Tizi-Ouzou, organisée par l'APW et la DJS en collaboration de la Ligue sport pour tous, a été, de l'avis de tous les participants, un vrai succès à tous les

niveaux. La manifestation, qui a débuté le 16 juin dernier, a regroupé 58 équipes venues des différents villages et communes de la wilaya. La compétition, qui s'est déroulée sous forme d'une coupe à élimination directe, a vu un engouement sans précédent dans un fair-play total, à la grande joie des amoureux de la balle ronde kabyle.

A. C.

VITE DIT...

ORB Akbou Alors que l'AG électorale est programmée pour ce samedi

Ifticen pourrait succéder à lui-même !



L'Olympique Sportif d'Akbou, soit le pensionnaire de la R II /GA, a réussi à sauver sa peau d'une deuxième descente de suite, grâce à la volonté, certes, des joueurs, mais aussi de la direction du club et à sa tête le président Ifticen Younes. Ainsi dit, une fois que la saison est terminée, avec le maintien officiel du club dans le palier de la Régionale II, la place est aux bilans de la saison écoulée, 2009-2010, usante à plus d'un titre, pour un club censé jouer les premiers rôles (du moment où il venait d'un palier supérieur, la R I), mais qui s'est retrouvé en train de jouer pour sauver sa peau. Cela étant, d'après des indiscretions, le président actuel remettrait sa démission aux membres de l'AG, et une assemblée générale électorale se déroulerait ce samedi, au niveau de la salle de conférences de l'APC d'Akbou. Une AGE qui, à l'heure où nous mettons sous presse, ne reçoit aucun prétendant au poste pour prendre les destinées du club. Ce qui fait que l'actuel président pourrait succéder à lui-même. L'essentiel dans tout ça, c'est que le club redémarre sur de nouvelles bases, qui lui permettraient, pourquoi pas de retrouver la R I, à partir de la saison prochaine. En tous les cas, pour permettre à tout le monde de se remettre au travail, cette AGE est venue au bon moment, ne serait-ce que pour gagner du temps. L'élection d'un président permettra aussi au club de prendre ses devants, afin de se doter des meilleurs moyens, entre autres, humains (joueurs) capables de donner ce plus attendu d'eux afin de permettre au club de se refaire une bonne santé.

R. M.

Avec la participation de :

RACINAUTO

Spéciale **TOMBOLA** Coupe du Monde

AIGLE AZUR
Compagnie Aérienne

BERBÈRE TELEVISION
ENIEM

Hôtel **Les Deux Palmiers**

Le règlement

Gagnez des téléviseurs, écrans LCD, d'autres appareils électroménagers, des billets d'avion sur le réseau Aigle Azur, des cartes d'abonnement à Berbère TV et des séjours en pension complète au Deux Palmiers de Draa Ben Khedda, complexe touristique 3 étoiles. Il vous suffit de remplir **trois (03) coupons** dont un exemplaire ci-joint et les renvoyer dans une enveloppe avec la mention "Tombola" sans expéditeur à l'adresse indiquée sur le coupon. 15 lauréats seront tirés au sort en présence d'un jury.



Le coupon à découper

Le coupon

Nom
Prénom
Adresse.....
Tél.....

Attention : les envois devront être émis avant le 11 juillet à minuit, le cachet de la poste faisant foi.

La Dépêche de Kabylie, cité des 60 Lgts bat OPGI cage B, 1^{er} étage Tizi-Ouzou.

Formation professionnelle

Vers une offre répondant aux besoins de chaque secteur économique

"La rentrée 2010-2011 offre une centaine de formations répondant aux besoins des différents secteurs économiques". Cette annonce a été faite par la directrice de l'organisation et du suivi au ministère de la Formation et de l'Enseignement professionnels.

Exprimant hier matin, lors de son passage sur les ondes de la chaîne III de la Radio nationale, M^{me} Ounissa Alloun a précisé dans ce sens, que "ces formations ont été décidées à partir d'un calendrier de concertation qui a été établi avec certains secteurs, en vue de clarifier leurs besoins qui sont en notre possession". A noter dans le même contexte, que les spécialités auraient même été adaptées aux besoins des wilayas. "Nos directions de wilaya ont été sollicitées pour repérer localement les besoins de leur environnement économique", poursuit encore l'invitée de la Radio nationale.

L'objectif assigné à cette mesure, est de répondre à la demande locale en matière de main-d'œuvre qualifiée. Pour ce faire des mécanismes de concertation ont été mis en place aux niveaux local et national.

Outre ce dispositif, le Conseil national de partenariat regroupe tous les départements ministériels pour mieux identifier les besoins de chaque secteur. "Une nouvelle stratégie qui vise avant tout une meilleure adaptation de nos formations et une meilleure optimisation de nos capacités de formation", explique Mme Ounissa Alloun.

Elle enchaîne : "Il s'agit notamment de recenser les besoins au niveau local pour adapter les formations dispensées dans chaque établissement à la demande des secteurs utilisateurs".

Selon elle, l'offre se voit ainsi orientée vers certaines branches plus que d'autres selon le programme de développement de chaque région, à l'image du secteur de l'industrie, du bâtiment, de l'hôtellerie et du tourisme...

Sur ce registre, la directrice de l'organisation et du suivi fera savoir que "notre nomenclature comporte une vingtaine de branches professionnelles. Elle couvre les différents



domaines d'activités liés aux programmes de développement". Par ailleurs, et s'agissant de la qualité de

la formation dispensée, notamment aux stagiaires des CFPAs, jugée très précaire, l'intervenante a souligné, à

cet effet, que "le ministère planche actuellement sur la mise en place d'une démarche de qualité au

niveau de la formation professionnelle". Le secteur, affirme Mme Alloun, dispose d'un potentiel important en termes d'infrastructures réparties à travers l'ensemble du territoire national. "Il peut, à travers son organisation pédagogique et son mode de formation, faire face à l'importante demande qui l'attend après la publication des résultats du bac", a expliqué M^{me} Ounissa Alloun qui répondait à la question de savoir si la capacité d'accueil de son département est en mesure de répondre à une éventuelle forte demande. "Les CFPAs disposent, à eux seuls, d'une capacité de 170 000 postes de formation à offrir pour cette rentrée", a indiqué l'invitée de la Radio nationale qui ajoute que "le problème se pose en revanche pour les instituts dont le nombre ne dépasse pas 80 au niveau national. Leurs capacités d'accueil sont plus ou moins limitées".

Lemya Ouchenir

Maâtkas Bac 2009/2010

94%, un résultat historique

Le Nouveau Lycée de Maâtkas a pour ainsi dire raflé la mise en se distinguant avec un taux de réussite de 94,05%. Un résultat qui lui permet d'occuper allègrement la 2^e place au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou. Sur les 250 candidats, 235 sont admis. Une véritable prouesse jamais obtenue au paravent. Il est à rappeler également que la capitale du Djurdjura occupe sans partage et pour la 3^e fois consécutive la 1^{re} place au niveau national. 82%, taux enregistré par la wilaya de Tizi-Ouzou, une moyenne qui dépasse de 20 points le taux de réussite au niveau national puisque celui-ci est de 62%. La wilaya de Tizi-Ouzou a réussi un véritable exploit. Pour revenir à Maâtkas, c'est presque une liesse populaire qui s'est emparée de toute la localité dès l'annonce des résultats sur Mobilis. Les heureux lauréats et leurs familles n'ont pas attendu l'affichage officiel dans les lycées pour faire la fête. Du coup, les DJ et les cris de joie fusent de tous les coins et recoins de la région. Au chef-lieu de Maâtkas, nous avons

assisté à une scène exceptionnelle et presque insolite. Ce jeune lauréat, qui vient de comprendre que le message qu'il vient de recevoir signifie que le bac est dans sa poche n'a pas trouvé une autre manière d'extérioriser son bonheur que d'enlever son T-Shirt et de le tourner tel un étendard : "Je l'ai eu", clame-t-il. Cet heureux lauréat n'oubliera sans doute jamais cette journée du 5-Juillet qui coïncide avec le 48^e anniversaire de l'Indépendance. La bac est venu égayer davantage cette mémorable journée tel une cerise sur le gâteau. Pour revenir encore une fois au lycée Zellibou disons qu'il a réussi à décrocher la palme d'or.

La conjugaison des efforts en est le secret

En dépit des différentes grèves qui ont entaché l'année scolaire 2009-2010 et qui ont, faut-il le rappeler, perturbé le bon fonctionnement de l'établissement pendant de longues semaines, ce qui

laissait présager que les résultats allaient être peu satisfaisants. Non ! Semblent dire les professionnels du secteur de l'éducation. La longue expérience et la justesse des mécanismes mis en place ont fini par non seulement redresser la barre mais l'ont placé très haut. M. Tebout, le proviseur que nous avons joint par téléphone précisera : "C'est une juste consécration pour les efforts consentis par les élèves, le staff administratif, la tutelle, l'association des parents d'élèves à l'image de M. Barouane et de M. Khadir et surtout la mobilisation et la détermination des professeurs, qui n'ont ménagé aucun effort pour mettre tous les atouts même si les conditions de travail ne sont pas toujours faciles. Le manque de locaux et d'espace, l'indisponibilité de matériel adéquat nous complique la tâche. Avec un résultat pareil et obtenu dans de telles conditions par dessus le marché donnera à réfléchir aux concernés. Espérons qu'ils regarderont du côté de notre lycée."

Hocine Taïb

Bac 2010 72,33% au lycée Mohand-Ameziane- Benyahia de Barbacha

Le lycée Med-Ameziane-Benyahia de la daïra de Barbacha a encore une fois fait une prouesse en réalisant cette fois-ci un pourcentage de 72,33% de reçus au bac, un taux plus qu'honorable qui lui permettra de se distinguer certainement à l'échelle de wilaya de Béjaïa, peut être même au niveau national. Sur les 253 candidats inscrits des cinq filières enseignées dans ce lycée, 183 élèves ont pu décrocher le bac, avec un taux de réussite de 78,94% pour les langues étrangères, 77,02% pour les sciences expérimentales, 76,96 pour les techniques mathématiques, 71,87% pour la filière gestion et économie et enfin 65,62% pour la littérature et philosophie. En l'espace de 3 ans cet établissement a fait un pas de géant en ce qui concerne la performance de ses résultats obtenus à cet important examen pour faire partie des meilleurs lycées de la wilaya. Les efforts fournis soit par les travailleurs, les enseignants et les lycéens de Barbacha n'ont pas été vains puisque les responsables du secteur de l'éducation ont songé à améliorer l'enseignement secondaire dans cette daïra. A titre d'exemple, un laboratoire d'informatique dont les travaux de réalisation vont débiter incessamment est prévu au niveau de ce lycée préfabriqué, avec aussi l'inscription d'un projet de réalisation d'un lycée en dur pour augmenter la capacité d'accueil et lutter contre les constructions en amiantes-ciments.

Nadir Touati

Tizi-Ghennif / Résultats du baccalauréat 2010 Le lycée Ouarzeddine-Achour rafle encore la mise

Le lycée "Ourzeddine Achour" de Tizi-Ouzou a encore, raflé la mise de ce baccalauréat "cuvée 2010".

En effet, pour cette session cet établissement d'enseignement secondaire a enregistré un taux de réussite atteignant le 95,32% s'adjugeant encore, pour la énième fois, la première place au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou et la quinzième au niveau national. "Comme partout ailleurs, à travers les établissements qui avaient connu de sérieuses perturbations, nous avons eu, à un moment quelques appréhensions quant aux résultats de l'examen du baccalauréat mais nous avons su gérer la situation grâce à la collaboration de tous et à une bonne communication", nous confie le proviseur de l'établissement, en l'occurrence M. Ahcène Mellaz, alors que dans la cour où sont affichés les résultats, une grande animation

festive régnait. Par ailleurs, la palme revient aux "Matheux" et aux gestionnaires qui ont fait un parcours sans faute, s'offrant ainsi un taux de réussite de

100%. Le second lycée de la localité, à savoir le "LEP", s'en est également sorti avec tous les honneurs puisqu'il a enregistré un taux de réussite qui est de

l'ordre de 89,56%. Ainsi, sur les 297 candidats, 266 ont gagné leur ticket pour l'université.

Essaïd n'Aït Kaci

Draâ-El-Mizan 58,13% de taux de réussite au bac

Les établissements d'enseignement secondaire de la daïra de Draâ-El-Mizan, au nombre de quatre, ont enregistré un taux de réussite appréciable de 85,13% au baccalauréat. Ainsi, malgré un taux de réussite de 83,04% alors que celui de "Saïd Hamdani" est de 83,94%, le lycée mixte "Ali Mellah" tire de ses résultats une grande fierté, non pas, parce qu'il avait présenté le plus de candidats, mais surtout que parmi eux, il y avait un non voyant, en la personne de Omar Baiche qui nous avait accordé un entretien le premier jour des épreuves. Ce candidat exceptionnel a obtenu son baccalauréat. Pour rappel, Omar Baiche est également auteur, compositeur et interprète de plusieurs chansons dont certaines ont été enregistrées par la chaîne de télévision tamazight "TV4". "Bien sûr, nous sommes satisfaits des résultats au baccalauréat surtout lorsqu'on sait que certaines filières comme les mathématiques ont obtenu un taux de 100%, les GM, les lettres étrangères ou les GE, n'ont eu qu'un à quatre candidats de recalés", nous déclare M^{me} Dalila Djebli le proviseur du lycée "Saïd Hamdani", en l'occurrence M. Mohamed Lounici, n'a pas caché également sa joie quant aux résultats obtenus par ses élèves.

Essaïd n'Aït Kaci

Annoncé pour le 10 juillet prochain :

Le procès de l'assassinat de Matoub n'aura finalement, pas lieu

Douze ans après, le procès des assassins présumés du chanteur Matoub Lounès, n'a pas encore eu lieu. Annoncé par des membres de la fondation qui porte le nom du rebelle pour le 10 juillet prochain, le procès n'aura pas lieu à cette date, ont indiqué à la Dépêche de Kabylie des sources judiciaires.

Renvoyé le 8 juillet 2008, pour complément d'enquête et absence des témoins cités, le procès risque de ne pas avoir lieu durant l'actuelle session criminelle. Des membres de la famille de Matoub sont, dit-on, convoqués pour justement ce 10 juillet pour les besoins de l'enquête complémentaire. Contacté par nos soins, maître Rahem Kaci, avocat de la partie civile avoue n'être pas informé sur la tenue du procès pour la date suscitée.

"Le procès a été renvoyé pour enquête complémentaire, à partir du moment que les motifs du renvoi n'ont pas été encore réalisés, il ne peut pas y avoir de programmation du procès devant le tribunal criminel", a déclaré à la *Dépêche de Kabylie*, maître Rahem, avocat de la partie civile. Ce dernier insistera sur le fait que de nouveaux éléments doivent être apportés au dossier, entendre les témoins cités et réauditionner la partie civile entre autres. Maître Rahem ajoute à ce sujet "le procès ne peut pas avoir lieu dès lors que l'enquête qu'a ordonné le tribunal criminel n'a pas été encore réalisée".

De son côté, le secrétaire général de la fondation Matoub nous confiera hier qu'il prendra attache avec la famille du rebelle pour se prononcer sur l'affaire. "Nous allons nous prononcer ce week-end à travers un communiqué de presse. Ce qui certain, nous n'avons pas été informés de la tenue d'un quelconque procès pour ce 10 juillet", a déclaré M. Laksi Juba, SG de la fondation. Les informations faisant état de la tenue du procès pour ce mois de juillet, dans le cadre de la session criminelle n'ont servis à chauffer un petit

peu la scène locale. Certains se sont même "perdus" dans des "schématisations" que la nouvelle de la non-tenue du procès a jeté sur les travées de l'actualité. Par ailleurs, accusé d'avoir assassiné Matoub Lounès un certain 25 juin 1998, Malik Medjnoun, en prison depuis le 28 septembre 1998, est en grève de la fin depuis quinze jours pour protester contre "la non-tenue de son procès". Son frère, contacté par la *Dépêche de Kabylie* a dénoncé hier "l'énième report" et d'indiquer qu'à plusieurs fois, on nous a promis la tenue du procès sans que cela ne se concrétise. Aujourd'hui la famille veut ni plus ni moins qu'un procès équitable. Reporté trois fois de suite, le procès sera programmé, selon des

sources judiciaires, pour la prochaine session criminelle. Pour rappel, le 25 juin dernier, la Kabylie a rendu un vibrant hommage au Rebelle. Douze ans après son assassinat, les jeunes continuent à se nourrir de sa mémoire, de ses œuvres et de son combat. L'idéal démocratique pour lequel il a tant lutté, demeure vif dans le cœur de ceux qui continuent à l'aduler et à croire en lui. Matoub n'est pas mort pour rien, c'est ce que disent encore tous ceux qui aiment l'artiste. C'est dans l'optique d'une entière réhabilitation que ceux là demandent encore à connaître la vérité sur son assassinat, le reste peut-être de la littérature ou bien moins que ça. **A. Z.**



Il a pris officiellement ses fonctions hier

Le général-major Abdelghani Hamel, nouveau DGSN

Le nouveau directeur général de la Sûreté nationale (DGSN), le général-major Abdelghani Hamel, a pris officiellement, hier à Alger, ses fonctions, lors d'une cérémonie organisée à l'Ecole supérieure de police de Châteauneuf. La cérémonie d'installation a été présidée par le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, M. Daho Ould Kablia.

Dans un discours prononcé à cette occasion, M. Ould Kablia a indiqué que la désignation du général-major Hamel par le président de la République, M. Abdelaziz Bouteflika, à la tête de la DGSN est "importante" parce qu'elle concerne notamment la prise en charge d'une institution-clé dans l'édifice de l'Etat, et un des instruments d'expression de son autorité. Cette désignation est également importante parce que la Sûreté nationale est la force publique en charge d'une respon-

sabilité constitutionnelle de l'Etat, à savoir la sécurité des personnes et des biens, a-t-il ajouté.

De son côté, le général-major Hamel a mis l'accent sur l'importance d'une formation de qualité touchant l'effectif de la police à tous les niveaux, afin de répondre aux mutations que connaît le monde.

Il a souligné, à cet effet, la nécessité d'augmenter les capacités humaines et matériels de la DGSN et sa dotation d'équipements "sophistiqués et modernes" afin de lui permettre de lutter efficacement contre tous les types de criminalité, notamment la corruption, le crime organisé, le blanchiment d'argent et la cybercriminalité. Il s'est engagé à combattre les comportements qui portent atteintes à l'image de la police, afin de préserver sa crédibilité, à améliorer continuellement la relation police-citoyen et à appliquer la loi.

Il convient de savoir que le général-major Abdelghani Hamel, âgé de 55 ans, a fait une carrière de 37 ans dans l'Armée nationale populaire (ANP) dans le corps de la Gendarmerie nationale. Titulaire d'un ingénieur en informatique et d'un magistère en études stratégiques et relations internationales, il a suivi plusieurs formations militaires dont des cours d'état-major et des cours supérieurs de guerre. Sa carrière lui a permis d'occuper une dizaine de fonctions à travers plusieurs régions, notamment du Sud et du grand Sud, dont la dernière comme commandant de la Garde républicaine. Rappelons que, le général-major Hamel a été désigné à ce poste après le décès, le 25 février dernier de son prédécesseur, Ali Tounsi.

L'intérim a été assuré depuis cette date par M. El Affani Aziz.

Y. Maouchi

Affaire Ali Ziri

Le ministre de l'Intérieur Brice Hortefeux se veut rassurant

Brice Hortefeux attend les conclusions de l'autorité judiciaire concernant l'affaire du défunt Ali Ziri, ce sexagénaire originaire d'Ouled Rached, décédé lors de son interpellation par la police française en juin 2009. C'est toutefois, l'information qui a été rapportée par l'AFP, lors de l'intervention du ministre de l'Intérieur français Brice Hortefeux qui répondait à une question orale du député PS, Bernard Roman à l'Assemblée nationale. En effet, selon le rapport de la commission nationale de déontologie de la sécurité (CNDS) qui demande des poursuites disciplinaires contre les policiers accusés de violence envers Ali Ziri. Un rapport qualifié d'accablant selon l'AFP, et qui ne peut rester sans suite. Le ministre de l'Intérieur français a par ailleurs, affirmé qu'il souhaitait "disposer des conclusions de l'autorité judiciaire et, naturellement une fois que j'aurai les conclusions de l'autorité judiciaire j'en tirerai toutes les conséquences et je prendrai les mesures qui s'imposent". Il faut dire que les nombreux rapports établis entre autre, par le collectif "Vérité et Justice pour Ali Ziri", ou Amnesty International, sont sans équivoques. Les rapports en question soulignent en substance "des

coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner". La faute des policiers étant ainsi mise en exergue, le syndicat de défense des Algériens en Europe présidé par M Mouffok Badaoui se dit résolu à faire toute la lumière sur cette affaire et exige comme la CNDS (Commission nationale de déontologie de la sécurité) "l'engagement de poursuites disciplinaires à l'encontre des fonctionnaires de police qui ont usé de la force de façon disproportionnée et précipitée pour extraire M. Ali Ziri du véhicule de police à son arrivée au commissariat, et contre ceux qui ont laissé deux hommes, âgés respectivement de 60 et 69 ans, menottés dans le dos, allongés au sol, le visage dans leurs vomissures, pendant environ une heure, sans réagir." Pour le président du syndicat de défense des Algériens en Europe, M Badaoui, il est plus qu'impératif que la lumière soit faite sur cette affaire qui n'a pas encore révélé toutes ses facettes. Le syndicat de défense des Algériens en Europe regroupant près de 8.000 adhérents entre la France, la Belgique, l'Espagne et autres pays européens annonce par ailleurs, qu'il n'aura de cesse d'interpeller les plus hautes autorités françaises pour que

justice soit rendue. Un syndicat qui est à l'origine de la condamnation de Jean Marie Le Pen pour ses déclarations racistes du 10 mars dernier. Toujours parmi les préoccupations de ce syndicat, plusieurs combats dont celui de l'indemnisation par l'Etat français des victimes de

mines anti personnelles déposées le long des frontières séparant l'Algérie du Maroc et de la Tunisie durant l'époque coloniale, mais aussi, la reconnaissance par la France des victimes des essais nucléaires.

Hafidh Bessaoudi

Béjaïa Rassemblement des travailleurs de l'EPBTP devant le siège de la wilaya

Les travailleurs de l'EPBTP de Béjaïa ont observé hier matin, un sit-in de deux heures devant le siège de la wilaya pour réitérer leur "rejet catégorique de la décision de la fusion-absorption" de leur entreprise par GETI/Sétif. Une décision, jugent-ils à l'unisson, "prise sans tenir aucunement compte des intérêts de l'EPBTP". Le conseil syndical et le comité de participation de ladite entreprise exigent aussi "l'assainissement dans les meilleurs délais de la situation salariale des travailleurs" dont, entre autres, le paiement des arriérés de salaires des mois de décembre 2009 à mai 2010, le paiement de l'indemnité du congé payé dû au titre de l'exercice 2008/2009, le paiement de la prime de scolarité de l'année 2009, le paiement des rappels découlant de l'application de la convention collective de l'entreprise à compter du 1 octobre 2006, le paiement des frais de mission et des heures supplémentaires des travailleurs ayant intervenu à Ghardaïa en octobre 2008 et le versement des cotisations des travailleurs à la mutuelle des textiles. **D. S.**

Baccalauréat, formation universitaire et avenir professionnel

Un examen, une réussite et des interrogations

Les résultats de l'examen du baccalauréat donnent une population bachelière de plus de 92 000 élèves, soit un taux de réussite de 61,32 % par rapport au nombre de candidats. Faut-il pour le ministère de l'Éducation en tirer une quelconque gloire ou une satisfaction surfaite ? En clair, quel niveau reflète le passage de ce cap et quels horizons professionnels ouvre-t-il aux jeunes "récipiendaires" du titre ?

Dans ce contexte, le cursus universitaire classique (graduation, post-graduation) serait-il le seul débouché obligatoire pour les bacheliers ? La linéarité du chemin des études, faisant faire à l'élève puis à l'étudiant le parcours du primaire, à la faculté est-elle sacralisée au point où elle n'admettrait aucune "bifurcation" vers les concours ouvrant la porte des grandes écoles, vers des instituts technologiques ou vers des formations de cycle court qui, pourtant, arrangeraient bien des bacheliers portés moins sur les métiers "théoriques" que sur les aspects pratiques d'une formation courte mais performante ?

Abstraction faite du système universitaire classique, d'autres bacheliers seront généralement tentés de s'inscrire dans des instituts technologiques ou d'autres écoles (INA, IAP, Ecole des Beaux-Arts, écoles militaires, ...). Cependant, en matière de débouchés d'emploi, le problème demeure le même par rapport au cursus universitaire traditionnel, sauf que ce dernier, dans ces branches "Littératures et Sciences humaines", offre un peu plus de complexité puisque, dans notre pays, ces spécialités ne servent souvent que pour reproduire le cycle de l'enseignement. Les entreprises algériennes ne se sont pas, par exemple, mises au niveau de performance et d'ambition jusqu'à recruter des psychologues du travail ou des spécialistes de la communication. Pourtant, dans le contexte de la nouvelle économie, il sera de moins en moins loisible pour le monde du travail de se priver de tels profils et d'autres profils dont l'entreprise ne voit pas encore l'opportunité et le mode d'intégration.

Ces interrogations et tant d'autres encore aussi embarrassantes posent déjà le préalable de l'obtention du Bac, une note à l'examen permettant des choix élargis et des prédispositions mentales et pédagogiques pour des études supérieures.

Rappelons une vérité qui se confirme un peu plus chaque jour: les mythes des métiers socialement valorisés - à l'image de la médecine, de l'enseignement ou du droit - semblent avoir fait long feu en Algérie. Les mutations économiques et sociales imposées par la conjoncture mondiale et par le passif d'une économie rentière ont fini par dissiper bien des valeurs au point où l'exercice d'une activité informelle, y compris parfois de simples exercices de vente à la sauvette, peut surpasser de loin un poste de médecin de la Fonction publique ou d'enseignant universitaire.

Face à ces situations que l'élève de lycée a déjà intériorisées tant elles constituent le décor quotidien de la vie sociale, l'engouement pour l'enseignement universitaire risque de s'arrêter à l'étape de la joie qui a



éclaté face à l'annonce des résultats. C'est une question qui, dans le contexte actuel de l'école et de l'université algériennes, comporte son pesant d'angoisse et d'inquiétude. Un raisonnement déductif qu'il y a lieu d'éviter est sans aucun doute de fonder les critères d'évaluation de la réussite de l'école sur le taux de réussite au Bac. Dans une ambiance de médiocrité et de dilution des valeurs pédagogiques et morales, l'examen du Bac ne constitue nullement une référence, d'autant plus que le déroulement de cette épreuve est souvent émaillée d'"incidents" divers.

Quelle valeur stratégique pour le baccalauréat ?

De par le monde, la valeur pédagogique de l'examen du baccalauréat est intrinsèquement liée à la qualité et au niveau de l'enseignement dispensé non seulement au lycée, mais également au collège d'enseignement moyen et à l'école primaire. C'est cette chaîne solidaire, cette succession d'étapes commandées par le fil conducteur de la progression et de l'imbrication des programmes, qui donne son sens, son poids et sa valeur à l'examen du baccalauréat. Discuter de l'importance et de la valeur stratégique de cet examen revient nécessairement à examiner la qualité et le niveau des programmes scolaires ainsi que la pratique pédagogique dont il est le réceptacle.

Les pouvoirs publics ont, depuis le début des années 1990, commencé à reconnaître les reculs successifs de l'école algérienne. Ce recul est illustré par la baisse du niveau des diplômés. Cependant, cette baisse ne pou-

vait pas être rapidement décelée tant que l'économie nationale était restée administrée et que l'entreprise publique exerçait une écrasante hégémonie. Les premiers travers et faiblesses de l'école apparurent lorsque les secteurs de la Fonction publique et celui des entreprises publiques commencèrent à décliner en matière d'offre d'emploi. Pour être recruté dans ces secteurs, les diplômés se contentaient d'exhiber leurs titres qui ne renvoyaient pas nécessairement à des compétences particulières. Le dossier administratif ficelé, le candidat-pouvant bénéficier d'un coup de pouce s'il y a une forte concurrence - prend place dans la hiérarchie administrative et attend que son étoile lui sourit encore pour une probable ascension sociale basée sur l'influence, le copinage et les pots-de-vin.

Après l'entame d'une transition économique où l'entreprise privée, nationale ou étrangère, commençait à tracer son organigramme pour le recrutement d'un personnel qualifié (de conception ou d'exécution), les premiers couacs de diplômés algériens ne trouvant pas de place dans ces unités ont été enregistrés. Avec le baccalauréat +4 ou +5, les diplômés sortis de l'université pendant les années 1990 et surtout au cours de ces dernières années arrivent rarement à se faire recruter quand bien même ils auront exhibé des diplômes correspondant au profil recherché. C'est que, dans la nouvelle économie d'entreprise, aucun gérant ou directeur ne peut faire du "social" ou de la charité en payant des salaires qui ne "rapportent" pas. L'école algérienne montre ainsi ses limites aussi bien en matière de programmes et de niveau que de la

prestation pédagogique telle qu'elle est assurée par le corps enseignant.

Sortir du pavlovisme

Les enseignements primaire, moyen et secondaire continuent à coltiner les lourdeurs et les travers de l'ancien système, malgré les quelques aménagements introduits sous le concept générique de "réformes" par le ministère de l'Éducation. Dans la plupart des programmes, le pavlovisme que décriait, au début des années 1990 dans un livre célèbre M^{me} Malika Griffou, pèse toujours d'un poids étouffant sur les rythmes et les rendements scolaires. Pis, certaines méthodes d'apprentissage s'avèrent carrément aberrantes à l'image de ces fameux "projets" consistant à forcer les élèves à copier des sujets abscons à partir d'Internet, sujets qui ne sont même pas discutés ou vulgarisés en classe. Seul le gérant du cybercafé trouve son compte dans cette affaire. L'on ne peut focaliser les regards sur la réhabilitation des valeurs du travail, l'insertion dans l'économie mondiale et la recherche de politiques alternatives à la rente pétrolière sans prendre en compte le volet de la formation - dans son acception la plus large (enseignement général, professionnel, universitaire) - qui est considérée aujourd'hui de par le monde comme une condition sine qua non de tout progrès économique et social.

Une évidence commence à s'imposer dans l'univers éducatif et économique algérien ; en effet, dans une situation économique comme celle que traverse notre pays, où la phase de transition manque de visibilité et de repères, l'on ne peut s'offrir le "luxe" de continuer à former des

licenciés, des ingénieurs et des médecins chômeurs. Le marché du travail étant devenu plus compétitif et plus exigeant, il importe d'adapter les formations aux profils réellement recherchés. La notion de marché de travail a, il est vrai, fait défaut par le passé du fait que l'ensemble des diplômés avaient leurs débouchés pris en charge par l'État, principal employeur du pays. Les choses ont considérablement évolué sur ce plan du fait que l'entreprise privée est en train de gagner du terrain. La jonction entre cette nouvelle orientation et la formation des ressources humaines aux nouveaux métiers sera le pari de l'économie algérienne de demain. À la vitesse où vont les choses, et sachant que les résultats d'une formation arrivent à maturité à l'échelle d'une génération, demain pour l'Algérie c'est déjà aujourd'hui. Toute la politique de vraies réformes de l'enseignement devrait être mise en œuvre rapidement si l'on ne veut pas que le train de la mondialisation nous écrase sur son chemin. Dans le but d'échapper un peu aux aléas de la formation de l'école publique, des parents d'élèves ont choisi de mettre leur progéniture dans des écoles privées installées essentiellement dans les grandes villes. Après quelques années d'exercice, ces établissements sont confrontés à la politique du ministère de l'Éducation appliquée à leur endroit. Il est difficile de suivre la démarche adoptée dans ce domaine par le ministère sans se poser la question essentielle : en cherchant à domestiquer ce genre d'établissement, quel est réellement l'objectif visé ? Si des Algériens se sont résolus à envoyer leur progéniture dans ces établissements - en faisant de grands sacrifices sur le budget familial -, ce n'est certainement pas pour recevoir la même formation que celle dispensée par l'école publique. Si cette dernière est quelque part boudée - et pourtant gratuitement assurée -, c'est qu'elle ne répond plus aux besoins d'émancipation et de réalisation sociale de la famille algérienne.

Les initiatives ne se sont pas arrêtées à ce niveau de formation. Des écoles supérieures privées et des instituts de commerce et de management ont vu le jour en Algérie. Notre pays se prépare même à agréer des universités privées. Les premiers résultats obtenus dans certains instituts privés sont positifs. Cependant, vu que l'enseignement se déroule souvent en français et/ou en anglais, les élèves candidats sont supposés être armés dès le départ dans ces deux langues. De même, il importe de savoir que le coût formation n'est pas à la portée de n'importe quelle famille algérienne. Mais, la nécessité faisant loi, des parents se sacrifient pour sauver ainsi l'avenir professionnel de leur progéniture.

Amar Naït Messaoud

Tizi-Ouzou Après sa mise en service le 5 juillet

Les communes du Sud seront alimentées à partir du barrage Koudiet Acerdoune

Le grand projet du transfert de l'eau à partir du barrage Koudiet Acerdoune vers les communes du sud de la wilaya de Tizi-Ouzou, notamment celles relevant des daïrates de Draâ El Mizan, de Tizi Gheniff, de Boghni et des Ouadhias, a été réalisé dans les délais.

Ce fait dénote l'importance qu'accorde les pouvoirs publics au secteur de l'hydraulique, plus particulièrement l'aspect lié à l'augmentation des capacités de production d'eau. A l'occasion de la Fête de l'Indépendance, il a été procédé à la mise en service d'une partie du projet structurant confié à SNC-Lavalin, sans doute une société mise à l'épreuve pendant plus de trois ans pour atteindre enfin l'objectif de mettre en œuvre des canalisations s'étendant sur des kilomètres, en plus des stations réalisées en amont et en aval pour permettre l'arrivée des débits d'eau suffisants à même de répondre aux besoins des populations, celles des centres urbains logeant la RN 30 ou des villages haut perchés dans les zones montagneuses du versant nord du Djurdjura, attendent avec une grande satisfaction le règlement de la crise d'eau qui continue de sévir dans plusieurs localités. Pour cela, il n'y a pas lieu de s'inquiéter du moment que toutes les dispositions ont été prises pour mettre les dispositifs d'alimentation des foyers du liquide précieux à commencer par la réalisation de grands réservoirs d'eau implantés dans des lieux répondant aux études effectuées sur le terrain, afin de toucher le maximum de communes. Ainsi, en la matière, pas moins de 4 infrastructures hydrauliques dont la capacité d'un magasinage d'eau dépassant largement les 10 mille m³ ont été réceptionnés pour servir plus de 10 communes. De plus, les ingénieurs et les techniciens des différents services relevant du secteur, ont anticipé les choses en procédant à des essais et la vérification de la fiabilité des sous-infrastructures réalisées. Sur un autre registre, de nouvelles conduites d'adduction et des stations de



pompée, auxquelles on peut ajouter la fin des travaux de réhabilitation et de rénovation des

réseaux de distribution à travers plusieurs communes. Ces préparatifs pour rentabiliser la mise en

service effectuée en présence des membres de la société civile, des maires de la majorité des com-

munes concernées, ainsi que les représentants de la société de réalisation, devant déboucher avant la fin de l'année sur la mise en service effective de tous les réseaux, à savoir de transfert, d'adduction et de distribution en faisant participer dans cette œuvre les collectivités locales, l'ADE et les subdivisions de l'hydraulique. Avec, les opérations de nettoyage en cours des canalisations puis le début des opérations de pompage dans les prochains jours, on peut dire que le pari lancé par Abdelmalek Sellal, ministre des Ressources en eau, est largement réussi en dépit des appréhensions de certains quant à l'achèvement du projet dans les délais, non seulement pour le transfert mais également pour tous ces projets d'accompagnement qui feront sans doute la fierté de toute une région en quête de plus de développement.

M. Haddadi

Tizi-Ouzou

Plus de 100 000 estivants pour le mois de juin

La saison estivale bat son plein à Tizi-Ouzou. Plus de 110 000 estivants ont déjà fréquenté les huit plages autorisées à la baignade durant le mois de juin de cette année. Il faut dire dans ce sillage que même si l'ambiance était plutôt maussade durant les premiers jours, déroulement de la Coupe du monde oblige, la saison estivale semble enfin atteindre son rythme de croisière. La canicule qui sévit ces derniers jours dans la capitale du Djurdjura y a justifié pour beaucoup dans cette dynamique, boostant ainsi les chiffres au grand bonheur des investisseurs qui ont misé justement sur la côte tizi-ouzeene pour fructifier leur argent. Cependant, beaucoup reste à faire du côté des infrastructures d'accompagnement devant offrir aux touristes et autres estivants des bonnes conditions de séjour. C'est le cas de la dire notamment à Tigzirt où l'aménagement

ne répond guère aux besoins d'une station balnéaire. Mis à part les installations du nouveau port, qui offrent des conditions d'accueil formidables et un espace familial convivial, le reste s'apparente à un énorme gâchis. Du côté de la Protection civile, on a signalé plus de 117 interventions durant la même période. Le bilan rendu public hier, fait état de 24 interventions pour sauvetage de personnes en danger de noyade, 18 autres pour personnes blessées soignées sur place alors que 11 autres ont été évacuées vers les centres de soins. Le bilan de la Protection civile à Tizi-Ouzou relève une diminution de 14% en matière d'interventions sur le terrain. Durant le premier semestre de l'année en cours, ladite direction a enregistré 3 297 interventions contre 7 315 l'an dernier, soit une moyenne journalière de 34. Dans ce sens, les chiffres de la Protection civile montrent l'énor-

me désastre que constituent nos routes. L'hécatombe continue à faire des victimes. En six mois, 315 accidents de la circulation ont été enregistrés causant la mort de treize personnes. Même topo pour le phénomène du suicide. Il ne se passe pas pratiquement un jour sans que l'on signale un cas particulièrement dans la région sud de la wilaya. 40 cas d'asphyxie par pendaison ont été enregistrés, pour le premier semestre de l'année en cours. L'alerte est au rouge, les responsables doivent agir pour stopper l'hémorragie. Côté incendie, la wilaya de Tizi-Ouzou a enregistré, durant le mois de juin, sept cas répartis sur les communes de Tizi Rached, Aït Aïssa Mimoun, Ifigha et Timizart. Des incendies qui ont causé la perte de 15 hectares de broussailles, deux hectares de maquis et plus de 130 arbres fruitiers.

A. Z.

Tikjda

Le groupe Abranis subjugué le public

Tikjda a vibré en ce deuxième jour de festival qu'elle abrite sous les rythmes du rock kabyle des années 1980. C'est la troupe Abranis qui a ouvert le bal en cette fin de journée de mardi devant une assistance nombreuse composée essentiellement des familles. Karim, celui qu'on connaissait juste à ses débuts dans cette même troupe aux côtés de Chamy, est resté égal à lui-même.

A peine la troupe eut fait son apparition sur scène que les fans scandaient : "A tiziz-wa...", le tube qui a connu un grand succès durant le début des années 1980. Une

manière de prouver que le groupe Abranis n'est pas une découverte pour le public bouiri, lui qui s'est déplacé en masse vers les hauteurs du Djurdjura à la rencontre de son idole.

La présence du public à ce gala est aussi un sentiment de complicité avec l'artiste qu'il devait rencontrer normalement durant le festival expérimental programmé dans ce même endroit quelques mois auparavant. Mais, faut-il le rappeler, quelques incidents regrettables ont contraint les organisateurs à annuler le gala. Tout cela n'a pas découragé la troupe à revenir à Tikjda. Et comme

il fallait s'y attendre, le gala est passé dans une ambiance de fête où les jeunes et moins jeunes se sont donnés à cœur joie et se sont déhanchés sous les rythmes d'une musique d'une variété exceptionnelle.

Sur scène, Karim joignait la parole à la gestuelle comme quant il avait 20 ans. Très bien entouré par Bélaïd et Yuba, deux guitaristes de charme l'accompagnent dans les rythmes.

Côté organisation, le service d'ordre a été à la hauteur de la tâche. Aucun incident ni même une tentative de perturbation n'est à signaler. C'est un climat de fête qui y a

régné. A la fin de son concert, Karim Abranis a reçu un prix symbolique remis par un représentant du cabinet du wali de Bouira et le chef de daïra de Bechloul. Lui succédant sur la tribune, Nacereddine Hourra venu de la région des Aurès, lui aussi, a fait vibrer la piste surtout lorsqu'il a interprété certaines chansons relatives à l'équipe nationale algérienne du football. C'est aux environs de 19h30 que le gala a pris fin pour un rendez-vous avec d'autres chanteurs de marque le lendemain en fin de journée avec Allaoua.

M. Smail



Jeudi 8 juillet 2010 / 8 yulyu 2960

Seddouk

Fête nationale de l'Indépendance célébrée dans le recueillement et les souvenirs

A l'instar des autres contrées du pays, la fête de l'Indépendance a été célébrée durant la journée du 05 Juillet à Seddouk.

Ont pris part à cette commémoration historique, les enfants de chahid, les moudjahidine et les citoyens. Après la levée des couleurs et l'hymne national kassamen, le cortège s'est dirigé ensuite vers le cimetière des chouhada où une gerbe de fleurs a été déposée au carré des martyrs et la fatiha lue par un imam qui a rappelé aux présents que s'ils sont libres aujourd'hui, c'est grâce aux chouhada qui ont sacrifiés leurs vies, laissant derrière eux des veuves et des orphelins dont certains vivent encore dans la précarité. Ce que nous ne devrions pas oublier. Peut-on parler de l'histoire glorieuse de la région de Seddouk, sans évoquer le mémorable premier attentat perpétré à l'occasion du déclenchement de la Révolution

du 1^{er} Novembre 1954 par Kabache Med Akli et le commandant si Hamimi au lieu dit "Sahel". Ces derniers ont miné un pont qui a sauté au passage d'une patrouille de la gendarmerie faisant renverser leur véhicule. Les gendarmes en sautant du véhicule ont été abattus par les moudjahidine embusqués derrière les arbres de la pinède et lâchèrent une valse de balles sur l'ennemi. Depuis ce fait de guerre commis par deux valeureux moudjahidine de la première heure, l'endroit est baptisé le "pont de la gendarmerie". Ayant réussi leur acte avec bravoure, les moudjahidine s'étaient repliés alors par Ighzer Oucharab vers le village Asrafil, tandis que les paras français arrivés en renfort, ont découvert leurs morts et pour assouvir leur rancœur, ils se vengèrent en braquant lâchement leur artillerie sur les maisons d'en face, en tirant à volonté sur les



familles, tuant le jeune Beddar Hocine dont on dit qu'il est le premier martyr à être tombé dans la région. Depuis cet acte héroïque, le village Assrafil est devenu la cible de l'armée française qui l'a incendié à deux reprises Dda Abderrahmane, malgré son âge avancé, s'en souvient encore de cette journée de feu et de sang. "C'était en 1959, il était 9h du matin quand un grondement de tonnerre se fit entendre dans la vallée. La pièce de mortier placée sur la colline d'Ahrik est en batterie, pointé sur le village. Les obus tombaient un à un sur les gourbis

qui s'affaissaient et tomber en ruine et s'enflammèrent. Nous étions trois à prendre la fuite mais malheureusement nos trois autres frères cachés dans un abri ont péri à l'intérieur.

Les soldats leurs ordonnèrent de sortir et devant leur refus, ils ont fait sauté l'abri à la grenade d'où s'était dégagée une immense fumée de poussière", raconta les larmes aux yeux, ce moudjahid, l'une des mémoires vivantes de la Révolution. Continuant dans la foulée son récit, il dira : "Nous célébrons aujourd'hui la fête du 05/07/1962 symbolisant la date de

l'Indépendance chèrement acquise et je n'ai pas vu beaucoup de monde au cimetière des chouhada. Où sont-ils donc les scouts ? Pourquoi aucune conférence n'a suivi le recueillement et le dépôt de la gerbe de fleurs ? Autant de lacunes dans une région qui a tout donné pourtant pour l'Indépendance de l'Algérie. Ces fêtes sont célébrées avec une légèreté déconcertante".

A Amdoune Seddouk où vit une communauté d'environ 5000 habitants, composée de quatre villages. Seddouk Ouadda et Tibouamouchine, chacun veut

réaliser sa propre stèle, ce que les deux autres villages Ighil N'djiber et Seddouk Oufella n'admettent pas, en suggérant qu'il y a lieu de fait un seul cimetière de chouhada qui regroupera tous les chahids des quatre villages. " Nous aurons un seul cimetière pour les quatre villages et si dans le futur Amdoune N'seddouk devient une commune, nous déposerons une seule gerbe de fleurs. Ne dit-on pas que l'union et la solidarité font la force", expliqua un fils de chahid.

L. Beddar

M'cisna

La Maison de jeunes revit avec l'installation d'un nouveau directeur

Connu pour l'amour qu'il porte à la culture, sa clairvoyance et son abnégation, l'ex-président de l'Association de jeunes cheikh Belhaddad de Seddouk, association où il s'était beaucoup distingué pour son activisme en faveur des jeunes, pour ceux qui ne le connaissent pas, il s'agit de Ouari Karim bien entendu.



Ce jeune dynamique, travaillant étroitement avec la DJS de Bgayet, qui a décelé en lui beaucoup de qualités, cette dernière l'a propulsé au poste de directeur de la Maison de jeunes de M'cisna rouverte officiellement le 05

juillet 2010. Ayant beaucoup d'expérience dans l'organisation des fêtes culturelles et historiques, à l'occasion de la fête de l'Indépendance et aussitôt installé, il a concocté un programme riche et varié.

M. Ouari Karim nous parle de cette journée exceptionnelle :

"Le matin, l'honneur est revenu à la famille révolutionnaire et à la population qui ont procédé à la levée des couleurs, au dépôt d'une gerbe de fleurs au carré des

martyrs, suivie d'une Fatiha lue par un imam et une prise de parole faite par un moudjahid.

En ce qui concerne la Maison de jeunes, nous avons organisé un tournoi de jeux d'échec et de tennis très suivi par la population

juvénile venue en masse. Plusieurs films traitant de la guerre de Libération ont été projetés. La soirée a pris fin avec la production d'une troupe musicale d'Akbou".

En homme visiblement très heureux d'avoir réussi à redonner une âme à la Maison de jeunes de M'cisna et continuant dans la foule, il renchérit :

"Je remercie vivement notre tutelle, la DJS qui nous a accordé une subvention de 140 millions pour l'équipement ayant trait à la création d'un cyber café, d'une cafétéria, d'une école de musique, d'une bibliothèque et d'une salle de lecture. Il faut dire aussi que la DJS a payé rubis sur ongles tous les travaux de rénovation de l'établissement".

Cette rouverture de la Maison de jeunes n'est que justice rendue pour la masse juvénile de M'cisna, une commune enclavée en haute montagne manquant terriblement de loisirs auparavant.

T. D.

L. Beddar

Akfadou

Des collégiens à l'honneur

Le dimanche quatre juillet, veille de la fête de l'Indépendance, le collège de Tiniri baptisé au nom du chahid Irid Mohand Ameziane a connu une effervescence exceptionnelle, agrémentée de leurs de joie et de rires empreints de satisfaction. Les meilleurs élèves, les cadres et enseignants, les parents d'élèves et de nombreux invités se sont donnés rendez-vous pour honorer la "crème" du collège par de nombreux cadeaux et des hommages qui n'ont d'égal que l'abnégation qu'ils ont manifesté durant une année scolaire harassante. " Les résultats sont satisfaisants. Rien que pour l'examen de la cinquième, nous avons eu quatre vingt admis sur cent candidats, un pourcentage bien au dessus de la

moyenne nationale et nettement plus valeureux que l'année passée", analyse un membre de l'Association des parents d'élèves.

A dix heures, le réfectoire aménagé en salle de remise des prix, était bondé par une foule nombreuse assise en rond, comme jadis, en temps de guerre, en un conciliabule important. Ainsi, rapidement, un adjoint d'éducation s'est improvisé animateur de charme et après avoir remercié l'assistance d'avoir honoré le CEM par sa présence, les meilleurs élèves sont appelés un par un pour recevoir leurs distinctions. De la première année à la cinquième, les élèves ont montré des visages radieux, rendant hommage à leur tour, aux enseignants et le bon suivi durant l'année scolaire malgré une para-

lysie d'un mois dû à une grève nationale.

Dans une ambiance absolument festive, le jeune Hadjar Lyès a été longuement applaudi ; il est considéré à juste titre comme le meilleur élève du collège, reçu à l'examen de cinquième avec une moyenne de 16.83, raflant au passage, un vingt sur vingt en mathématiques. Ensuite, des boissons et des gâteaux ont été offerts aux présents. " Nous souhaitons bien plus pour l'année prochaine !" avoue un parent d'élève ; en allant quitter l'enceinte scolaire, sous le regard calme, et les traits sereins du chahid Irid Mohand Ameziane, dont le portrait trône à l'entrée du bloc administratif, sûrement fier et heureux.

Bgayet Environnement

Poubelles et eaux usées à ciel ouvert

Les habitants de la ville de Bgayet souffrent, sans cesse, de la dégradation de leur environnement.

L'amer constat est presque le même dans la majorité des quartiers populaires, où les poubelles et les eaux usées font partie du paysage de la capitale des Hamadites.

Une chose que nous avons

signalé, à moult reprises lors de nos précédentes éditions, sans que la situation n'interpelle quiconque.

En effet, à Bir Slam, Oued Sghir, la cité des Douaniers et ailleurs des poubelles éparpillées un peu partout nuisent à la ville.

Des égouts déversent leur contenu sur la voie publique, attirant ainsi, toutes sortes d'insectes

et bien sûr les chiens errants.

Ce qui fera propager les maladies les plus graves. "Nous nous sommes adressés, à plusieurs reprises, aux services techniques de l'A P C pour signaler des égouts bouchés au milieu de notre quartier, mais en vain", nous dit Omar, un habitant du quartier Bir Slam.

Ce phénomène inquiétant

touche aussi d'autres quartiers très peuplés à l'image du quartier Sghir, les 600 et les 1000 Logements d'Ihaddaden.

C'est du devoir des pouvoirs publics d'assurer l'hygiène de la ville, mais les citoyens, eux aussi ont une grande responsabilité.

En général, les citoyens se contentent de garder bien propre le seuil de leur maison et ne font

guère attention aux endroits publics, comme si ces espaces ne sont pas les leurs. Peut être qu'on n'a pas encore la culture environnementale.

L'Algérie a beaucoup de zones à forte concentration urbaine, mais elle tarde à avoir de vraies villes où le civisme ne sera pas un vain mot et sans signification !

Ali Remzi

M'Kira

Les retards s'accumulent pour le lancement du programme de logement

M'Kira, comme les autres communes rurales de la wilaya, est confrontée à des problèmes quant au lancement de son programme de logement.

Deux facteurs bloquent ledit lancement, à savoir le manque d'assiettes foncières en premier lieu et la crainte des entreprises de s'installer dans cette région.

D'abord, elles redoutent les autres charges comme le coût du transport des matériaux de construction, quand on sait que le chef-lieu se trouve à des dizaines de kilomètres des lieux d'enlèvement. De plus, le climat sécuritaire n'est pas encore tout à fait rétabli. "J'ai de tout temps participé à ce genre d'appel d'offres lancé par l'OPGI, mais quand il s'agit des projets situés dans des régions encore chaudes, j'hésite. Je ne peux même pas me rendre sur les chantiers de peur de tomber dans un faux-barrage ou autre situation. Vous savez maintenant, il n'est pas facile de séparer le bon grain de l'ivraie", nous a confié un entrepreneur sous anonymat. Et d'évoquer un autre facteur déterminant : "Le prix du mètre carré est resté le même alors que les matériaux de construction ont connu des hausses inattendues". Les autorités de cette municipalité espèrent que le marché du projet des 40 logements PSL, programme rentrant dans le cadre de la résorption de l'habitat précaire de l'an dernier, aboutisse. Car, un autre projet du



même type et dont le nombre d'unités s'élève lui aussi à quarante est infructueux en raison de la note technique inférieure à 25 points. Dans cette commune créée lors du découpage administratif de 1985, le nombre de logements réalisés

n'est pas conséquent. Il ne répond même pas à la demande, si bien que ces derniers temps, les gens se rabattent sur la formule de l'habitat rural. Même pour celle-ci, selon une source locale, la demande dépasse de très loin l'offre. "Il nous

faudra un quota supplémentaire d'au moins quatre cents aides pour atténuer la forte pression dont nous souffrons", a ajouté notre source. Heureusement, dans cette commune le nombre de logements squattés n'est que de six. Il s'agit de

ceux réalisés au profit des fonctionnaires de l'APC. Dans cette municipalité, deux cités de recasement attendent leur restructuration: Tighilt Bouguenni et Tamdikt.

Amar Ouramdane

Aïn El Hammam

Les villages revivent en été

A mesure que l'été avance, les villages sortent de la léthargie qui les caractérise, onze mois durant. Avec l'arrivée des estivants, les rues redevennent bruyantes, égayées par les enfants de ces nouveaux venus. Une animation qui contraste étrangement, avec le calme angoissant, de la mauvaise saison. Elles reprennent le mouvement des grands jours de fêtes qui ont démarré, depuis peu mais se suivent à un rythme effréné. Si certains choisissent la plage pour se détendre, la plupart de nos émigrés et autres exilés, ne changeront l'ambiance estivale de leur village natal, pour rien au monde.

Les maisons, vides de leurs occupants, à longueur d'année, revivent brusquement. On s'aperçoit du retour de telle ou de telle autre famille, au bruit émanant de ces habitations qu'on ne consent à ouvrir que pendant les vacances. Ainsi le nombre d'habitants du bourg, passe du simple au double, voire au triple dans certains cas.

En été, ce sont des centaines

de personnes, de tous âges, qui reviennent au bercail, passer l'été en famille. Une façon de se ressourcer et aussi comme disent nos citadins : "Faire connaître le bled à la progéniture". D'autres, nostalgique oblige, ne peuvent marier leurs enfants que sur la terre des

âieux. Aux résidents permanents et à ceux qui habitent dans les villes, viennent s'ajouter, à partir du mois de juillet toute une armada d'émigrés qui saisissent l'occasion de faire vivre à leurs enfants ce mouvement si particulier de "Thamourth". Ils y sont

déjà, oubliant leurs habitudes de l'étranger. Ils se mettent bizarrement à épouser les us et coutumes de chez nous, l'espace de quelques mois.

On les surprend à siffloter ou à chanter un air qu'ils avaient entendu la veille, à "ourar" du vil-

lage. Leur langage, parfois, "zézayant", trahit leur origine. Le français canadien se mêle à l'arabe de l'Ouest ou l'anglais américain mais pour se comprendre, une seule langue les unis, celle des parents : le kabyle.

A.O.T.

L'unité "Kangourou" fonctionnelle

Malgré des insuffisances notables, en médecins spécialistes, l'EPH d'Aïn El Hammam peut se targuer d'occuper une place importante, au niveau de la wilaya, en matière de qualité de soins prodigués aux malades.

Son service de néonatalogie, en fonction depuis des années, se trouve être l'un des plus adaptés de la wilaya, aux besoins des enfants.

Outre les soins routiniers, la pédiatrie possédant un personnel expérimenté, ne cesse d'innover, pour faciliter les relations des mères avec leurs nouveaux-nés de petit poids.

Ainsi, pour accueillir les nouveaux-nés prématurés, elle s'est dotée d'une unité "Kangourou", créée grâce à la tenacité du personnel de service.

Ce qui permet de préserver la relation mère-enfant.

La nécessité de faire face aux besoins des

enfants, nés avant l'âge, autrement que par des séjours en couveuse, a motivé le personnel pour la mise sur pied de cette unité, unique en son genre, au niveau de la wilaya de Tizi Ouzou. Pour mettre en œuvre son projet, l'équipe s'est contentée de l'aménagement de l'ancien local de radiologie.

Trois lits, une couveuse ainsi qu'une douche forment l'essentiel du service.

L'infirmière responsable, nous explique que "le portage kangourou consiste à réunir l'enfant et sa mère en corps à corps. Le bébé est retenu collé, en contact direct, contre l'abdomen de sa mère par une sorte de chemisier. De nombreuses expériences montrent que de cette façon le prématuré évolue rapidement, comme dans le ventre de sa mère".

L'opération, à raison de plusieurs heures par

jour, durera jusqu'à ce que l'enfant prenne son poids minimal requis pour la naissance.

Des expériences ont démontré que les bébés mis dans ces conditions, grandissaient trois fois, voire quatre fois, plus rapidement, que ceux séjournant dans des couveuses.

Le portage étant contraignant et fatigant, les mamans le supportent différemment (de deux à sept heures par jour).

Pour cela, les papas peuvent être mis à contribution. Or, "jusqu'à maintenant, les pères sollicités, ont refusé de remplacer leurs épouses, pour des raisons qu'on ne peut expliquer que par certains tabous" nous indique-t-on.

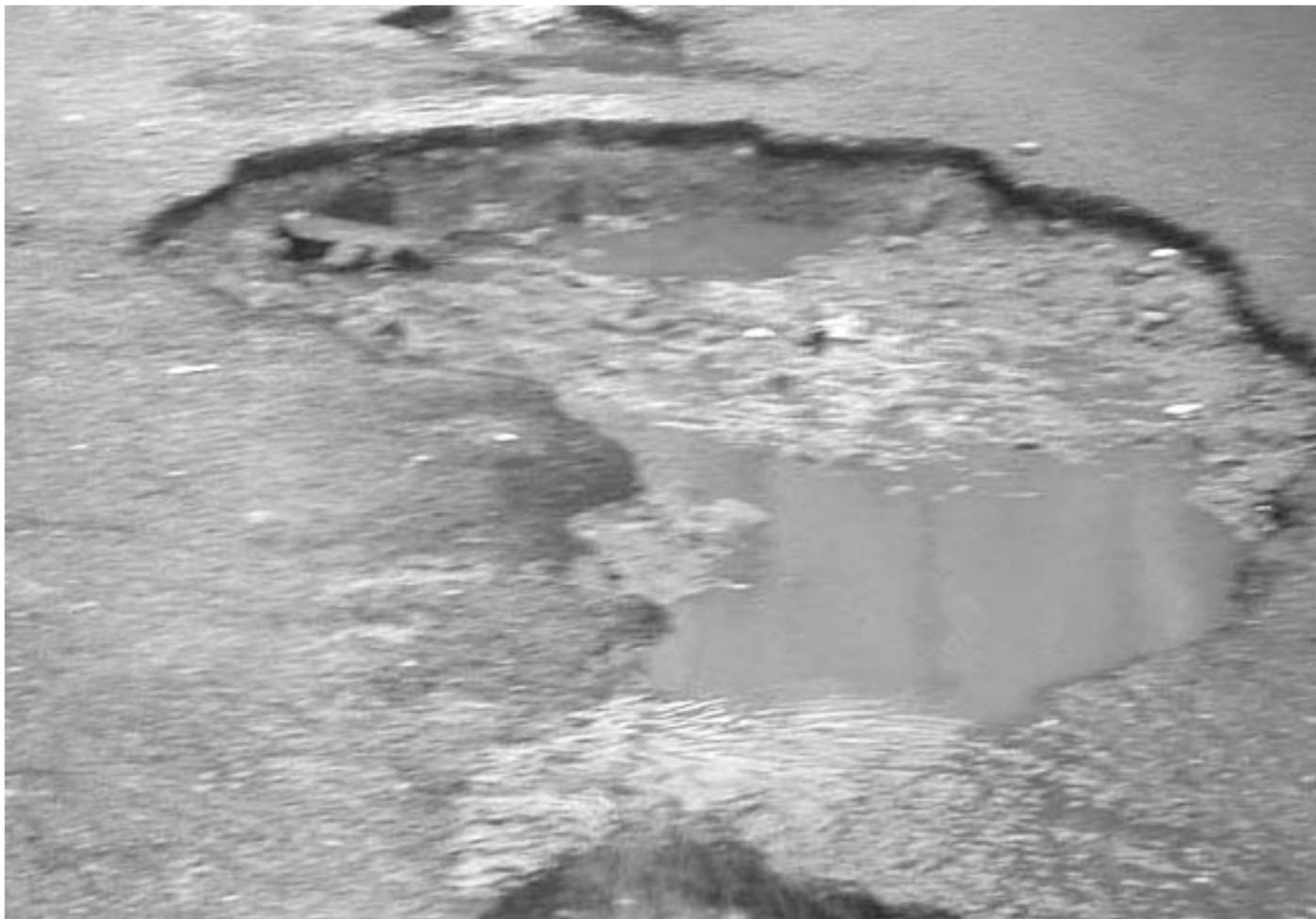
Ils laissent cette tâche, à celles qui, depuis la nuit des temps, se sont fait un plaisir de porter et d'élever leur progéniture.

A.O.T.

Illithen

La route de la station hydroélectrique impraticable

Reliant la station hydroélectrique du village Illithen au tronçon de la RN 30 qui traverse la commune de Saharidj avec laquelle il fait jonction au lieu-dit Tisighit, près de la localité Ath Hammad, cette route est reléguée aux oubliettes de par son état dégradé qui la rend difficilement carrossable.



Cette dernière d'une distance d'environ cinq kilomètres et bien que ne jouissant ni du statut de route nationale, ni même de celui de chemin départemental, ou vicinal, ne manque pas, pour autant, d'in-

térêt puisque étant l'unique accès vers la station hydroélectrique en question qui alimente plusieurs wilayas du Centre et de l'Est du pays.

L'aménagement de cette route

est un moyen de désenclavement de plusieurs villages limitrophes tels Ikhvoutene et Timezguida pour ne citer que ceux-là et qui seront ainsi reliés à la RN 30 via Ath Oualbane, et à la piste

d'Ighil igueni.

Cette dernière de son côté est un raccourci en puissance vers le chemin de wilaya 98, reliant M'chedallah à la station touristique Tikdja, et la RN 5 mais

aussi à l'autoroute et le chef-lieu de la wilaya de Bouira

D'aucuns se posent des questions, au vu de ses atouts, sur les raisons de l'abandon de ce tronçon stratégique et bénéfique sur plusieurs plans qui conserve encore des couches de goudron datant de l'époque coloniale.

Ce bout de chemin doit trouver sa petite place dans la liste des opérations de réhabilitation des réseaux routiers inscrits dans les différents programmes accordés à la wilaya.

Il importe de souligner en outre que la route reliant la RN 30 au village Ath Oualbane, récemment réaménagée à subi d'ores et déjà d'importants dégâts. Un gabion réalisé en contrebas de cette route, à quelques cents mètres du village Ikhvouthen, a été emporté par la furie des eaux durant la période estivale écoulée, entraînant une importante partie de la chaussée.

En attendant qu'une équipe de la subdivision des travaux publics de la daïra de M'chedallah, se dépêche sur les lieux pour d'éventuelles réparations, cette route constitue à l'état où elle se trouve et en ce moment un danger pour les automobilistes qui l'empruntent.

Faudrait-il donc attendre qu'une catastrophe arrive pour voir enfin les responsables concernés se pencher sur ce problème ?

M'chedallah

Un malade mental au secours de l'environnement

Natif de Saharidj et âgé de 30 ans Kamel.I. est un... mordu de la propreté ; ce jeune attardé mental sillonne les artères de la ville de Saharidj et celles de M'chedallah et s'attaque aux détritiques et à tout objet polluant qu'il fourre dans un sac en jute et même des fois dans les nombreuses poches de son gilet.

Une fois le "plein" fait, il se dirige vers la décharge publique la plus proche pour vider son sac et ses poches et revient reprendre sa besogne de nettoyage du matin jusqu'au soir, à longueur de journées, en tous temps et en toutes saisons.

Fidèle à son poste, Kamel a fini par ne plus attirer l'attention et passe presque inaperçu, faisant partie du décor, c'est à peine s'il fait pitié aux nouveaux arrivants qui le rencontrent pour la première fois ; même le service qu'il rend à l'environnement et par ricochet aux riverains, n'est guère

évalué ou apprécié par ces derniers qui le regardent presque sans le voir

En creusant un peu dans la vie de ce pauvre malade, d'un genre plutôt particulier, nous découvrièmes que cette hantise des ordures s'est développée en lui, à l'âge de 18 ans, quand il a été recruté par l'APC de Saharidj pour faire partie de l'équipe des éboueurs durant quelques mois ; en s'apercevant qu'il présentait des déficiences mentales, les responsables de l'APC de l'époque, ont mis fin à ses activités, mais c'est sans compter sur son entêtement puisqu'il a continué depuis, à se lever tôt le matin pour s'atteler à sa tâche d'éboueur pour ne rentrer chez lui, qu'à la tombée de la nuit.

N'étant plus accepté dans l'équipe, il travailla en solo avec la même efficacité et ponctualité que ses ex-coéquipiers ; sinon mieux, et chacun a trouvé son

compte :

Lui, il continue à exercer une occupation dont il donne l'impression d'en faire une passion et son passe-temps favori ; tout le monde est gagnant, puisque l'environnement en tire un certain profit, mais aussi les autorités locales qui ne craignent pas d'être épinglées pour recrutement et utilisation d'un malade mental, ce qui est interdit par la loi.

Simplement Kamel est loin d'être un handicapé mental à 100%, il est assez lucide et conscient et ne s'expose à aucun danger, exception faite, d'un peu de saleté qu'il prend en s'attendant à sa tâche "d'éboueur bénévole". Etant marié et père d'une fillette de 04 ans et sans ressources, il serait humain de lui accorder une dérogation et faire une exception à son cas en le réintégrant dans l'équipe d'éboueurs avec une rémunération qui aiderait sa petite famille, quitte à solliciter l'avis

d'un psychiatre pour en juger de ses capacités à fournir un travail d'utilité publique

De toutes les façons, il n'est pas prêt de lâcher prise et il n'abandonnera jamais ce métier qui lui tient à cœur. Il continuera sa noble tâche au service de l'environnement et la santé publique au détriment de sa propre santé, autant alors, le faire bénéficier d'une assurance et le réintégrer à son poste, c'est une manière de le mettre sous surveillance de ses coéquipiers et le faire aussi bénéficier des visites médicales obligatoires pour les éboueurs :

Parions que si tel est le cas, son état mental s'améliorerait et ceux qui le connaissent sont catégoriques :

Kamel n'est pas fou, c'est un léger attardé mental qui pourrait être facilement récupéré, il suffirait d'une simple assistance surtout par son milieu social.

Oulaid Soualah

Nadia Hamani

BERT VAN MARWIJK,
SÉLECTIONNEUR DES PAYS-BAS

“C'est génial
d'être
en finale”



La Dépêche du
Mondial

Le 11 juillet, un homme soulèvera le trophée et deviendra, pour un temps ou pour de vrai, le roi du monde.

LE COIN
DU VOYEUR

Les forts
d'Amsterdam

Même s'ils refusaient de l'avouer, les Hollandais se sentaient déjà finalistes. A cause déjà du passé, qu'ils le veuillent ou non. Pour le reste, c'est purement arithmétique : ils ont gagné leurs cinq matches depuis le début, dans le temps réglementaire et l'équipe-type était pratiquement au complet parce que De Jong et Van der Wiel sont suspendus. Et puis, les Hollandais savent bien, et avec raison, que c'est cette année ou jamais ! Ou du moins pas avant longtemps. La génération de feu qu'ils possèdent, notamment en attaque, ça ne se retrouvera pas de sitôt. La Hollande n'a pas l'immense réservoir Argentin et brésilien, ou l'immense hangar à saucisses de l'Allemagne, ni même encore l'élevage en batterie de Bleus formatés. Prenez Van Bommel, l'homme clef des Oranje : il a 33 ans et dans quatre ans, il ne rentrera plus dans la serrure. Idem pour l'incroyable Kuyt (29 ans) ou pour Van Bronckhorst (35 ans). Pour tous les autres astres solaires, Van Persie, Robben, Sneijder, Van der Wart, Huntelaar, Robben, ils seront tous trentenaires en 2014. Au rythme où ils vont morfler dans leurs grands clubs respectifs (championnat + Ligue des Champions), ils seront totalement rincés pour espérer battre les maillots blancs frappés de l'aigle noir au Maracaña en juillet 2014.

Ferhat Zafane

Rqtvtckvla musique kabyle au féminin

Djura ou quand la femme chante...

Elle chante la femme, elle chante les femmes. Aujourd'hui comme hier, demain comme aujourd'hui, Djura est le symbole de l'artiste engagée. Ses messages, universels, ont valeur d'enseignement et de témoignage. Histoire d'une vie, histoire d'une lutte : portrait.



Fjura s'est élevée très tôt contre la condition de la femme kabyle et de la femme algérienne en général. Quand d'autres chanteuses chantaient la beauté de la femme arabe et des chansons à l'eau de rose, elle, elle disait à ses sœurs qu'il fallait briser le joug du machisme et des traditions, mieux que ça elle a apporté aussi un sang nouveau sur le plan musical : le son Djura", analyse Yacine Berkani, critique musical algérien. Mère du féminisme algérien, Djura a forgé son discours avec les vicissitudes d'une jeunesse tiraillée entre modernité et tradition, malmenée dans la recherche de son identité. Elle n'a que cinq ans quand elle débarque avec sa mère et ses deux frères et sœur à Marseille pour rejoindre son père, parti quelques années plus tôt pour la métropole. L'Algérie était alors encore un département français. Un pays dont la petite Djura ignore tout ou presque. Elle ne parle ni le français, ni même l'arabe. Uniquement le kabyle.

NÿGegiff w"urgeeng

De sa petite chambre du quartier de Belleville, la famille sera relogée dans ce qu'on appelait alors "une cité d'urgence" en plein coeur de Paris avant d'atterrir à la Courneuve, en proche banlieue. Ils sont maintenant 9 enfants. Plongés dans un univers culturel qui n'est pas le leur, les parents, pour ne pas perdre plus encore leurs racines, se reposent sur la tradition pour garder leur identité. "Des traditions rétrogrades", commente Djura. "Le modèle de la société occidentale était plus séduisant que celui qu'on nous offrait à la maison" Elle a à peine dix ans que déjà son besoin d'expression se manifeste. Attirée par l'École du spectacle - enseignement général le matin et enseignement artistique l'après-midi - elle ruse avec ses parents en leur disant simplement qu'elle veut "faire la même école que sa copine Fany. " Sans y regarder plus avant, ses parents acceptent sans se douter une seconde que leur fille se prépare déjà pour une carrière artistique. Repérée par les producteurs qui voulaient faire d'elle l'héroïne d'une série télévisée, elle est finalement obligée de révé-

ler le pot aux roses à son père qui se montre on ne peut plus catégorique : "Tant que je vivrai, ma fille ne mettra pas les pieds sur les planches." Sans appel.

NÿÈrtqf g'ni à kgp

"Le vent de l'Occident souffle dans ta tête ma fille". Longtemps après, ces paroles paternelles restent toujours gravées dans la mémoire de Djura. Un père qui se mettra en devoir de lui serrer encore un peu plus la vis. Il voudrait la marier, la voir en épouse modèle c'est-à-dire mère au foyer. Mais Djura, elle, revendique le droit de choisir son destin. Alors forcément les relations familiales se dégradent. Après son bac de philo, lasse d'être prise entre le marteau et l'enclume, elle tranche et décide de partir seule à la recherche de son identité. Direction l'Algérie. Elle opère un retour aux sources pour "réaborder la tradition". En retrouvant sa terre natale, accompagnée de son frère et de sa femme, elle entendait "reconstruire le pays". Un pays qu'elle dut finalement quitter sous la pression exercée par son propre frère pour qu'elle se conforme au modèle traditionnel de la femme arabe. Soumise. Elle avait fui la peste pour le choléra. De retour en France, elle est purement et simplement séquestrée par son père. Qui espère, en cela, mettre fin aux turpitudes de sa fille et lui mettre enfin un peu de plomb dans la tête. Peine perdue car la rupture familiale est consommée. Djura fugue.

Reteqwt u'lvkuvlog

Travaillant pour subvenir à ses besoins et pour financer ses études, elle décroche une licence puis une maîtrise en Arts Plastiques. Elle veut devenir réalisatrice. A 20 ans, elle a déjà à son actif trois courts métrages et un long "Ali au pays des merveilles". C'est en cherchant des musiques pour ce dernier qu'elle rencontre son futur producteur, Hervé Lacroix. Il lui propose de se mettre, elle-même, à la chanson. Elle hésite. Puis se lance finalement. "J'ai réalisé qu'avec la musique, je pouvais

tradition orale". Le pied à l'étrier, elle devait prendre les rênes d'une carrière dont elle ne soupçonnait pas la puissance. C'est au départ avec ses sœurs qu'elle crée en 1976 son premier groupe Djur Djura. Premières scènes, premiers succès, sa renommée est immédiate. Elle sera la première artiste maghrébine à faire l'Olympia à Paris. La force de ses chansons est avant tout dans ses textes. Textes où elle se fait le porte-drapeau de la femme kabyle. "Je chante tout haut ce que nos mères chantaient tout bas". Elle tire son inspiration de son vécu et confie "partir d'une démarche personnelle pour aller vers un problème collectif". Ce n'est plus pour les Kabyles qu'elle chante mais pour toutes les femmes.

Pqwxgw"uqwhgn

Les plus grandes scènes, les plus grandes émissions télé en France, elle est portée par sa musique. Et puis le drame. Une sombre histoire "d'expédition punitive" organisée par des membres de sa famille. Traumatisée, elle quitte la chanson pour une retraite littéraire. Une thérapie. Plus personnelle, plus introspective que la scène. Il en sortira un livre "Ng xqkg'f w'ukngpiqg Best seller. Après plus de cinq ans d'absence et quatre albums, elle revient aujourd'hui avec un nouvel opus, Wpk/xgw'gung L'album du renouveau. L'album des retrouvailles. Sa ferveur intacte, elle a mûri une oeuvre musicalement très aboutie. Une oeuvre qui lui ressemble et pour laquelle elle n'a pas lésiné sur les moyens pour arriver à ses fins. On n'en attendait pas moins d'elle.

Ap "cni g'rkq/hgo o g'leqg

Sponsor

Association culturelle Adrar n fad Association des artisans Affous

Organisent

En collaboration avec La chambre de l'artisanat et des métiers de Bejala Et l'APC d'AIT SMAIL

Tamuyra n ufexar

الفرجة

la 3^{ème} FÊTE de la POTERIE d'AIT SMAIL

09 au 14 Juillet 2010 au village d'AIT SMAIL

APW DJS

Direction de la culture de Bejala

Kabylie

CCG

Bejala

Émission de joie aux Pays-Bas

te mille personnes, selon
é éclater leur joie mardi
lors de la victoire des
(3-2) en demi-finale du
sur le plus grand écran
on les organisateurs. Au
porteurs de l'équipe des
levé les bras en l'air, cer-
, dans le vacarme des
a constaté un journaliste
nière finale de Coupe du
s 1978 (défaite contre
avec 1974 (battus par

erficie de 88 mètres car-
nt le Rijksmuseum, l'un
des Pays-Bas, sur un
vert de pelouse, à proxi-
plus de la moitié des per-
in vêtement ou un acces-
apeau, parfois en forme
vole national, lunettes de
lastique, bottes agrément-
t-cinq mille personnes,
semblées à Eindhoven où
rait été installé, en com-
s, déjà présents pour le
tre le Brésil (2-1).



Mondial, la guillotine des sélectionneurs

de-deux entraîneurs pré-
ud ont déjà perdu leur
monde ne pardonne pas.
pas rester à la tête de
C'est devenu une habi-
e.

monde, ou avant même
têtes tombent. Battus,
sélectionneurs sentent le

couperet tomber et leurs postes se libérer.

Celui qui a dû cette année être le moins affecté par son remplacement est sans contestation possible l'ex-sélectionneur de l'équipe de France, Raymond Domenech.

Son contrat n'avait en effet pas été renouvelé et le choix de son successeur effectué et annoncé publiquement depuis plusieurs mois. Des conditions idéales pour un fiasco mémorable. Une situation comparable à celle de Marcello Lippi, éliminé au premier tour avec l'équipe d'Italie et qui devait dans tous les cas laisser sa place à Césaire Prandelli, qui quitte donc ses fonctions à la Fiorentina.

Le Guen vers l'Australie ?

En Australie, Pim Verbeek avait lui-même annoncé en mars dernier qu'il laisserait sa place après la Coupe du monde. Le globe-trotter Néerlandais sera intronisé directeur sportif des équipes nationales de jeunes du Maroc le 1er août prochain. C'est le Français Paul Le Guen, éliminé au premier tour après trois défaites et démissionnaire de son

honneurs, Gerardo Martino, le sélectionneur du Paraguay a lui aussi annoncé qu'il quittait ses fonctions. Il a été imité par Huh Jung Moo, qui entraînaient la Corée du Sud depuis 2007.

Un peu plus haut géographiquement parlant, en Corée du Nord, rien n'a filtré sur le sort de Kim Jong Hun, rentré au pays avec trois défaites et onze buts encaissés.

Une chose est sûre, il ne devrait pas avoir autant d'opportunités de rebondir que Javier Aguirre. Le sélectionneur du Mexique a décidé de remettre sa démission après l'élimination des Aztèques en huitièmes de finale face à l'Argentine.

Dunga et Maradona sortent par la petite porte

Nommé à la tête du Ghana quatre mois seulement avant la Coupe du monde, Lars Lagerback a souhaité prendre le temps de réfléchir avant de signer le contrat de quatre ans proposé par sa Fédération. Idem pour Marcelo Bielsa avec le Chili. Le contrat de l'Argentin n'a pas été renouvelé et il



poste de sélectionneur du Cameroun, qui pourrait lui succéder. Autre entraîneur à avoir jeté l'éponge, Otto Rehhagel. L'Allemand a présenté sa démission à la tête de l'équipe nationale de Grèce après la non qualification pour les 8es de finale.

Après neuf ans de bons et loyaux services, marqués par un titre de champion d'Europe en 2004, il laisse sa place au Portugais Fernando Santos, en provenance du PAOK Salonique.

Sorti en quarts de finale par l'Espagne et avec les

aurait pris la décision de se retirer des terrains pour une saison. Pour finir en beauté, comment ne pas évoquer le très critiqué Carlos Dunga, en fin de contrat mais licencié par la Fédération du Brésil, et Diego Maradona, extrêmement affecté par la raclé subie par l'Argentine face à l'Allemagne (4-0) et qui aurait déclaré que son " cycle était terminé ". Dunga et Maradona, deux monstres sacrés, deux anciens vainqueurs de la Coupe du monde qui n'ont pu éviter la sentence et sortent par la petite porte.

Un monde de foot

Diego Forlan et Luis Suarez, l'ange et le démon de la Céleste



Trop gentil, trop lisse, le Mondial sud-africain a tardé à trouver sa figure ignominieuse, le beau salopard qu'on adore détester. En un geste d'antijeu voué à rester dans les annales, l'Uruguayen Luis Suarez a comblé cette attente. Il s'est même sacrifié pour ce rôle en se privant de demi-finales contre les Pays-Bas.

De Zeeuw s'en sort bien!

Lors de la première demi-finale de ce Mondial entre les Pays-Bas et l'Uruguay le milieu de terrain hollandais Demy De Zeeuw a été victime d'un violent coup de pied en pleine figure lors d'un retourné de Martin Caceres. Sorti à la mi-temps le joueur de 27 ans a été remplacé par Rafael Van der Vaart. Le choc était tellement impressionnant que les médecins des Oranje ont un moment craint une fracture de la mâchoire...



Malgré la défaite, l'Uruguay fête ses héros



Après l'Argentine, c'est au tour de l'Uruguay de fêter sa sélection malgré la défaite. Les médias nationaux saluent le comportement de leurs joueurs face à une équipe des Pays-Bas plus forte. La déception est grande parmi les coéquipiers de Diego Forlan. Le sentiment est d'autant plus fort qu'ils se sentent lésés sur le deuxième but, estimant qu'un hors-jeu de Van Persie n'a pas été sifflé.

Cristiano Ronaldo aurait eu son bébé grâce à une mère porteuse

L'attaquant portugais, qui a annoncé lundi être papa, aurait eu recours à une mère porteuse pour goûter aux joies de la paternité. Si Cristiano Ronaldo vole de conquête en conquête, cela ne l'empêche pas d'avoir envie d'être père. Ainsi, le joueur du Real Madrid a annoncé lundi être papa depuis le début du mois de juin. Forcément, cette nouvelle a rempli de joie le Portugal, qui espère que le talent du père aura été transmis à sa progéniture. Mais pour savoir si celui-ci sera un futur crack, il faut également connaître sa mère, qui demeure pour le moment inconnue.



Pour Villar, l'Afrique du Sud n'était pas prête pour accueillir la Coupe du monde



Rentré au pays, le gardien paraguayen a fustigé le choix de la FIFA de donner l'organisation du Mondial à l'Afrique du Sud. Pour lui, le pays n'était pas prêt à accueillir un tel événement. Justo Villar n'a pas apprécié son séjour en Afrique du Sud. Interrogé par la chaîne de télévision Telefuturo, le gardien de la sélection paraguayenne a ouvertement critiqué le choix de la FIFA de donner l'organisation de la compétition aux Bafana Bafana : "L'Afrique du Sud n'était pas prête.

Leonardo prêt à devenir sélectionneur du Brésil

Après le retrait de Dunga du poste de sélectionneur du Brésil, Leonardo s'est dit "prêt" à assumer cette fonction, lui vient de quitter ses fonctions d'entraîneur du Milan AC. Dunga parti après un échec cuisant lors du Mondial, ils sont désormais trois à briguer le poste de sélectionneur du Brésil. Mano Menezes, l'entraîneur des Corinthians, Luiz Felipe Scolari, actuel coach de Palmeiras et depuis hier Leonardo.



Ballon en vue



l'Inter Milan, t ajouter la Coupe oire à trophées en milanais a réussi à n quarts de finale blé qui lui permet Villa parmi les ompétition sud-me fois en cinq omme du match. ent les trois autres " (Robben, Van de l'attaque des andaise n'arrête abarbit (1,70 m) am. " Wes " peut n d'or en éblouir ses er par cette demi-in soir face à nouvelle fois très à débloquent des

Football Finale de la coupe communale de Draâ Ben Khedda
demain à 18 heures

Les Vétérans à la conquête de la Cité Ouazar

Le tournoi de football organisé par l'APC de Draâ Ben Khedda prendra fin ce vendredi au stade communal à partir de 18 heures.

Le match final mettra aux prises les deux équipes, les Vétérans de Draâ Ben Khedda à cité Ouazar, vainqueurs au tour précédent face respectivement à l'Eclipse, 2 à 1, et à cité Chaba aux tirs au but après avoir terminé la partie sur le score vierge.

Il faut rappeler que cette initiative, la première dans la région, prise par cette dynamique APC, était beaucoup plus pour permettre aux jeunes de se décontracter avant le retour aux bancs des classes, et de sélectionner les meilleurs éléments qui défendront les couleurs de l'USMDBK, dans la catégorie seniors pour la nouvelle saison footballistique.

Ce vendredi, le stade de Draâ Ben Khedda recevra beaucoup de monde pour suivre de plus près cette chaude empoignade, surtout que ces deux équipes se sont déjà rencontrées : le dernier mot est revenu aux capés de Ali Bouzourene des Vétérans de DBK qui ont battu Ouazar 5-2, il y a deux ans de ça.

Donc, le match de cette



finale s'annonce déjà sur un air de revanche pour l'équipe de Ouazar et de confirmation

pour les équipiers de Rabah Tahir. La partie sera officiee par

l'arbitre international Belaid Tahir.

Antar Boufatis

LC Iflissen

Un nouveau look pour la saison prochaine !



Après avoir réussi l'accession de fort belle manière en Régional II, les Littoraux Club d'Iflissen, qui représentent la grande ville de Tiztzt, veulent avoir un nouveau look pour la saison prochaine 2010-2011. Ainsi, l'équipe dirigeante, qui s'est complètement investie pour le club, a entamé les démarches afin de renforcer l'équipe durant cet intersaison. Un recrutement, dit-on, minutieusement ciblé avec comme objectif de réussir sur le calepin du staff technique. Une liste de joueurs ciblés a été établie. Pour l'heure et même si nous détenons l'identité de quelques probables nouvelles recrues, la jeune équipe dirigeante ne veut pas se prononcer pour ne pas se faire doubler par les autres formations en cette période de mercato d'été déjà ouvert et plutôt bien animé.

Kaci S.

JS Tadmait

Tobal fait l'objet de convoitises

Le latéral droit de la JS Tadmait, en l'occurrence Sofiane Tobal, l'un des joueurs le plus régulier et qui a fait sensation lors de la précédente saison avec son club, fait l'objet de nombreuses convoitises. C'est l'intéressé lui-même qui nous a confirmé les contacts avec des clubs évoluant en régionale. Parmi ces derniers, on retrouve l'ES Sour El-Ghozlane et la JS Azazga où il avait fait ses preuves pendant cinq saisons avant de rejoindre l'ES Azzefoun où il a joué pendant deux ans. Un passage couronné par l'accession de la formation des Ivehryens en régionale II. Pour ce qui est de sa future destination, le latéral droit de la JS Tadmait ne veut pas encore précipiter les choses. Sofiane Tobal veut s'accorder un peu plus de temps de réflexion avant de trancher sur son avenir pour la saison prochaine.

K. S.

Minimes USM Draâ Ben Khedda

Merabtène Abderahim signe à la JSK



Le minime ailier gauche de l'USM Draâ Ben Khedda, Rahim Merabtène, a, désormais, signé aux minimes de la JSK, à l'issue de deux tests de confirmation lors desquels l'enfant de l'ex-Mirabeau a démontré toutes ses compétences dans l'art de défense et d'attaque.

L'élève de Rachid Idrenmouche, son premier éducateur au sein de l'USMDBK,

depuis qu'il était poussin à nos jours, défendra désormais les couleurs des Jaune et Vert, chers aux enfants de la ville des Genêts, ce quartier populaire de la ville de Tizi-Ouzou où les Chipalo, Iboud, Adghigh et autres. Anciens joueurs à la JSK ont ou avaient appris leurs premières bribes de coups de pied sur des ballons en... chiffons. Nostalgique de la ville des Genêts. Bon vent Abderahim !

A. B.

Volley-ball Après avoir remporté la Coupe d'Algérie

Les juniors du MB Béjaïa décrochent le titre de champion

Les juniors du MB Béjaïa ont réédité l'exploit cette semaine en décrochant haut la main le titre de champion d'Algérie dans leur catégorie, en battant en finale le GSP sur le score de 3 sets à 1. Il faut le signaler, l'ex-MCA s'est renforcé pour l'occasion par plusieurs joueurs évoluant en seniors, mais n'a pas pu résister aux assauts des Béjaouis qui étaient armés d'une grande volonté surtout après avoir gagné la Coupe d'Algé-

rie devant l'ITR Sétif.

Par ce doublé, les protégés de Rochdine Kheiredine confirment tout le bien que les observateurs du volley-ball béjaoui pensent d'eux.

Cela dit, la pâte existe bel et bien à Béjaïa et l'avenir du volley-ball local peut se targuer d'avoir assuré la relève capable de reprendre le flambeau et aller conquérir d'autres trophées.

En effet, avec un peu plus de considé-

ration de la part des autorités à l'égard de ses jeunes champions, cette équipe a tout le potentiel pour offrir d'autres succès à la ville de YemmaGouraya qui peut être fière de ses enfants. En attendant les Amarat, Messaoud Debbih, Belaid, Zouai, Cherifi, Belakhdar, Messissi, Aoum, Allilli, Maouche, Azamoum et Djaouadi, qui nous promettent un bel avenir.

Zahir Hamour



Judo Après avoir remporté 22 titres cette saison

Le club de Tizi N'Tlata met le cap sur la Coupe d'Algérie

C'est un palmarès des plus éloquentes qu'affiche le Judo Club Tizi N'Tlata.

Parti presque du néant, le JCT a fini par s'imposer de la plus belle des manières, d'abord à l'échelle locale où il survole pratiquement les compétitions régionales et, ensuite, au niveau national, puisque le club est présenté, désormais, comme la pépinière des différentes équipes nationales. Cette année, pas moins de vingt deux titres ont été glanés par les prometteurs athlètes du JCT. Le club de Tizi N'Tlata est rentré justement cette semaine en stage bloqué dans la station balnéaire de Tizirt pour peaufiner la préparation de la Coupe d'Algérie, objectif primordial pour les athlètes. Il faut dire que c'est là une première pour un club qui a toujours aspiré à mieux, le manque de moyen l'a privé d'une ascension. La Dépêche de Kabylie a rendu visite au club dans son lieu de regroupement. L'auberge de jeunes de Tizirt, située à quelques encablures de la grande plage, a accueilli, une semaine durant, la délégation du JCT. Sur place, il y avait une très bonne ambiance, un programme chargé et une irréprochable discipline. Au four et au moulin, Amimer Saïd, l'un des dirigeants du club, nous fera savoir de prime abord, «c'est une première pour notre club. Nous avons attendu tout ce temps pour faire bénéficier nos athlètes des avantages d'un stage bloqué. Le JCT n'a pu le faire, faute de moyens. Avec tous les résultats que nous avons obtenus, le club mérite mieux». Avant d'indiquer : «Nous avons pu organiser ce stage grâce à la précieuse contribution de l'APC qui n'a jamais lésiné sur les moyens pour nous venir en aide. Je profite de l'occasion pour remercier vivement le président de l'APC pour les moyens, transport et autres, mis à notre disposition». Pour M. Amimer, les résultats obtenus par le club sont la preuve indéniable du grand travail accompli par toute l'équipe, dirigeants et staff technique. «Le Judo Club Tizi N'Tlata est de-



venu, en l'espace de quelques années, une véritable pépinière pour les différentes équipes nationales. C'est un grand honneur pour nous.» Le stage de Tizirt permettra à l'équipe de préparer la Coupe d'Algérie, qui aura lieu à la ville d'Oran à partir de ce samedi. Il a été encadré par Bicheur Ahmed, Tebah Djedjiga, Djahim Nadjia, Allik Youcef, Amimer Saïd, Zerrouki Abderazak, Akli Mohamed et Boucherch Amar. Ce dernier, en sa qualité de directeur technique, nous dira que «le stage a permis au staff technique de jauger les capacités des athlètes». «Nous avons initié ce regroupement d'une semaine pour permettre aux athlètes de se

préparer dans de bonnes conditions. Un stage bloqué nous permet de surveiller le comportement collectif de l'équipe, de gérer le problème du poids à la veille d'une compétition importante et de connaître au mieux la psychologie de nos athlètes. C'est aussi une opportunité de connaître leur psychologie ainsi que les capacités d'adaptation aux différentes conditions de travail», nous dira M. Boucherch. Il ajoutera : «Nous allons faire une évaluation individuelle pour sortir avec des recommandations qui seront présentées aux différents staffs techniques. C'est dire qu'en matière de fonctionnement le JCT a bien évolué en se dotant d'une di-

rection technique. Tebah Djedjiga, Djahim Nadjia, les deux entraîneurs abondent dans le même sens. «Nous avons constaté aujourd'hui (dernier jour du stage, Ndlr) que nos athlètes ont bien bossé durant ce regroupement. Ils ont respecté à la lettre le programme tracé. C'est déjà une satisfaction pour nous. Il y a une grande marge de progression pour le groupe, avec le travail nous pourrions porter le club encore plus haut », nous indiquera Melle Tebah. Sur le plan individuel, Aslah Sonia, athlète de l'équipe nationale, a été sacrée championne d'Algérie en junior, de même que Allik Sara, également sélectionnée en EN. La jeune Sara s'est adjugée le titre de championne d'Algérie dans les -44 kg et a été sacrée meilleure athlète nationale. Le JCT a obtenu également la deuxième place chez les minimes dans le Championnat national par équipe. Ce n'est guère les titres qui manquent au Judo Club de Tizi N'Tlata. Le club mérite ainsi tous les égard. La réalisation d'une salle omnisports à Tizi N'Tlata ne serait pas de plus pour une localité qui a tant donné au sport national. Le premier magistrat de la commune, qui a rendu visite au club sur les lieux du regroupement à Tizirt, a promis d'aider encore plus le club. «Nous allons aider toutes les associations qui activent sur le terrain avec les moyens du bord. Je profite de l'occasion pour féliciter le JCT pour les résultats obtenus cette année, lesquels ont fait honneur à la région et au pays tout entier», a déclaré M. Souam.

Athlétisme Championnat d'Algérie (benjamins et minimes)

Belle moisson pour la Ligue de Tizi-Ouzou

Les athlètes de la Ligue de Tizi-Ouzou se sont à nouveau distingués en remportant 14 médailles (8 en or, 4 en argent et 2 en bronze) lors des derniers championnats d'Algérie d'athlétisme (benjamins et minimes) qui se sont déroulés à Béjaïa les 4 et 5 juillet derniers.

L'ES Kabylie s'est taillée la part du lion avec 5 médailles d'or décrochées en benjamines par Bourehla Rosa (60 et 120 m), et en minimes par Aïmene Lamia (poids), Hedar Dehbia (250 m) et le relais 4 x 80 m (minimes filles). L'ESK a remporté également 2 médailles d'argent par



Hedar Dehbia (150 m) et Talbi Thileli (250 m) et 2 en bronze par Nazef Sara (80 m) et Talbi Thileli (150 m).

Les athlètes de la JS Azazga se sont également distingués avec 3 médailles d'or remportées en benjamins par Mezouani Sofiane (60 et 120 m) et en relais 4 x 60 m, et une médaille d'argent par la benjamine Hamrani Siham.

Pour sa part, l'AP Tala Bouzrou s'est offerte une médaille d'argent grâce à la benjamine Hamouche Nawel (2 000 m marche).

A. C.

A. Z.

<p>QUOTIDIEN D'INFORMATION édité par BY Éditions EURL au capital de 300.000 DA Siège social : 21, Rue de Jérusalem IM. "Gallif" TIZI OUZOU CB BNA ROUIBA N° 641-0300-300-14-11</p>	<p>DIRECTEUR DE LA PUBLICATION IDR BENYOUNES</p>	<p>REDACTION-ADMINISTRATION MAISON DE LA PRESSE TAHAR-DJADOUT 01, RUE BACHIR ATTAR - ALGER E-MAIL : ladepêchedekabylie@yahoo.fr Tél. : 021 66.38.05 Fax : 021 66.37.87/88 PUBLICITÉ Tél. : 021 66.38.02</p>	<p>BUREAU DE TIZI OUZOU cité des 60 logis bat OPGI cage Bter étage Rédaction : Tél. : (026) 22.26.77 Fax : (026) 22.26.95 PUBLICITÉ : Tél-Fax : (026) 22.26.70</p>	<p>BUREAU DE BGAVET Route des Aurès, bt A Tél. : 034 22.10.80 Fax : 034 22.10.84 034 22. 10. 34</p>	<p>BUREAU DE BOUIRA Gare routière de Bouira Lot n°1 - 2^e étage Tél. : 026 94. 39. 06 Fax : 026 94. 39. 11</p>	<p>IMPRESION SIMPRAL DISTRIBUTION D.D.K. PUBLICITÉ ANEP LA DÉPÊCHE DE KABYLIE</p> <p>LES DOCUMENTS, MANUSCRITS OU AUTRES ET LES LETRES QUI PARVIENNENT AU JOURNAL NE PEUVENT FAIRE L'OBJET D'UNE QUELCONQUE RECLAMATION</p>
--	---	---	--	---	--	---